

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les destinées de nos frères de race d'Iskenderun et d'Antakya

Une note à cet égard a été
remise à la France

Ankara, 9 A. A. — D'après nos renseignements, une note a été remise au gouvernement français au sujet des destinées des populations turques d'Antakya et d'Iskenderun.

Le Président du Conseil, général Ismet İnönü, a eu hier au ministère des affaires étrangères une entrevue avec le ministre ad-interim et le secrétaire général de ce ministère. On croit que l'entrevue a eu trait à la question d'Iskenderun et d'Antakya.

La compensation privée continuera entre la Turquie et l'Italie

Nous lisons dans le Kurun :
Il résulte d'une dépêche de notre ambassade à Rome, que notre convention actuelle de clearing avec l'Italie restera en vigueur comme par le passé. Le télégramme ajoute :

« On a publié que la compensation privée était abolie en Italie. Toutefois, cette mesure ne concerne pas les opérations découlant des traités de commerce que l'Italie a passés avec les gouvernements étrangers. L'enquête faite immédiatement auprès des départements compétents a établi que l'interdiction ne concerne pas la Turquie. »

Cette communication de notre ambassadeur a été notifiée hier aux négociants exportateurs.

A la Bourse d'Istanbul

La Banque Centrale de la République a fixé hier à la Bourse à 615 piastres le prix d'achat de la livre sterling et à 618 piastres celui de la vente. Il est à relever qu'il y a chaque jour baisse sur le cours de la livre sterling, par rapport à notre monnaie. Hier matin, les actions de la Banque Centrale, ont coté 95 Ltqs. avec tendance encore à la hausse.

A partir d'hier, la Banque Centrale a commencé à accepter les paiements qui lui sont faits en base de la monnaie des pays qui ont dévalué leur devise, ce qui est au profit des négociants et établissements qui ont à régler des dettes contractées en monnaies non dépréciées.

De plus, les personnes autorisées déclarent que la dévaluation des monnaies étrangères n'aura pas de répercussion à l'intérieur sur les prix des marchandises.

Le départ de Nuri Sait paşa

Nuri Sait paşa, ministre des affaires étrangères de l'Irak, qui se trouvait depuis quelque temps à Istanbul, est parti hier soir pour Bagdad. Il a été accompagné à la gare par l'ambassadeur d'Irak, le consul et d'autres personnalités qui l'ont salué à son départ.

Un candidat turc à la Cour de La Haye

M. Münir, notre ambassadeur à Washington, a été désigné comme candidat à la cour de Justice de La Haye, en remplacement du délégué japonais qui s'est retiré.

Il est question, pour le poste d'ambassadeur à Washington, de la candidature de M. Hikmet, ex-ministre de l'Instruction Publique.

Le nouveau « combinat » d'Ankara

M. Ivanoff, ingénieur du Türkstroy de Moscou, est arrivé à Ankara. Il entreprendra des études au sujet du combinat qui sera créé moyennant une dépense de 5 millions de Ltqs. en vue de pourvoir aux besoins en farine et en pain de toute la capitale.

Atatürk à Ankara

Hier, vers le tard, Atatürk a fait une petite promenade dans la capitale.

Notre nouveau papier- monnaie

M. Rüstü, directeur général du numéraire au ministère des Finances, se rend à Londres pour assister à l'impression des nouvelles coupures de 100 et 1.000 Ltqs., en remplacement des anciennes hors d'usage.

Les gouvernementaux annoncent des succès sur le front du Nord

La prise de Navalperal ouvre aux nationalistes le chemin de l'Escorial

La lenteur des opérations contre Bilbao — on ne signale même plus d'incursions de l'aviation « blanche » contre la ville — a eu pour effet d'encourager à la résistance les nationalistes basques de la Biscaye et leurs alliés de l'heure, extrémistes de gauche et anarchistes.

Plus à l'Ouest, Santander, qui n'a été jusqu'ici l'objet d'aucune action sérieuse de la part des nationalistes (ce port se trouve à cent six kilomètres de Bilbao par la route et à cent-trois kilomètres par la voie ferrée), est devenu le centre d'organisation de la résistance des gouvernementaux sur le front Nord. C'est probablement dans la baie vaste, profonde et bien abritée de Santander que mouillent les trois grosses unités et les trois contre-torpilleurs gouvernementaux venus de Malaga.

La présence de cette flotte a eu pour effet, non seulement de relever le moral des « rouges », mais aussi de rendre à ces derniers la possibilité de communiquer par voie de mer, avec le monde extérieur — de telle sorte qu'à cet égard les effets que l'on escomptait de la prise de San Sebastian ont été partiellement neutralisés. Le gouverneur de Santander a indiqué avec une visible satisfaction au correspondant de l'Agence Havas les chiffres des armes et munitions qu'il a reçus. (Il ne dit pas d'où ni par l'intervention de quelle puissance signataire de l'accord de « non-ingérence » dans les affaires d'Espagne). Il s'agit de la bagatelle de :

Vingt mille fusils ;
Trois mille fusils-mitrailleurs ;
Vingt mille grenades ;
Vingt millions de cartouches.
Grâce à cette manne... meurtrière, des recrues sont instruites et bientôt l'on compte que huit mille miliciens équipés et armés pourront quitter Santander pour rayonner vers l'Est, au secours de Bilbao, vers le Sud, devant les avant-postes nationalistes et vers l'Ouest, afin de prêter main forte aux farouches mineurs asturiens qui, paraît-il, viennent de pénétrer une fois de plus dans ce qui reste des maisons d'Oviedo.

Enfin, Santander est abondamment pourvue de cette ressource, dont on a si férocement usé et abusé sur toute la côte cantabrique : le correspondant de Havas annonce, en effet, que, dans le port, le bateau-prison, « Alfonso Perez », contient de nombreux otages « parqués au-dessus des soutes remplies de dynamite », sans préjudice des cinq cents malheureux détenus dans la prison de la ville 1...

Comment être surpris après cela des statistiques officielles publiées par les nationalistes et dont il résulte que la population de San Sebastian a été réduite, par suite de la terreur « rouge », et de l'exode d'une partie de ses habitants, de 85 à 43 mille habitants !

Tandis que la situation évolue ainsi, au Nord, en faveur des gouvernementaux, autour de Madrid, le plateau de la balance où Franco a jeté la masse des renforts venus d'Afrique, semble pencher définitivement en faveur des nationalistes. Les dépêches de l'A. A. confirment, en effet, l'occupation de Navalperal et San Martin-de-Val-de-Iglesias, à l'Ouest de Madrid, ainsi que celle de Sigüenza, au Nord-Est de la capitale, annoncée hier matin par la Radio de Berlin.

On précise à ce propos que Navalperal était considérée non seulement comme un point stratégique important du front Ouest, mais encore comme un centre de ravitaillement de premier ordre pour Madrid. En effet, les bestiaux de la région y étaient centralisés et dirigés sur la capitale, par des trains blindés.

Les nationalistes se trouvent ainsi avoir pris pied sur le vaste plateau de plus de six cents mètres d'altitude moyenne où se trouve Madrid même, le plateau castellano aux horizons lointains, à l'aspect sévère, au ciel bleu et serein en été, brumeux et glacial en hiver, et toujours âpre. Les colonnes des généraux Mola et Varela qui viennent de faire leur jonction à l'Ouest de Madrid, poursuivront-elles tout de suite leur avance, vers Navalcarnero, leur prochain objectif ?

Préféreront-elles attendre l'occupation d'Aranjuez, au Sud de la capitale ? Les derniers bombardements aériens ont beaucoup contribué, il est vrai, à réduire l'importance stratégique de cette dernière localité, en tant que carrefour des lignes ferroviaires conduisant à Madrid. La gran-

de et imposante station d'Aranjuez, oeuvre du comte de Manila, est détruite — et il est probable que les bombes d'avions n'ont guère épargné la belle avenue, aux ombrages opulents — la calle de Toledo — qui reliait la gare au palais du gouvernement. Mais on affirme que la voie ferrée est anéantie sur plusieurs kilomètres de distance et c'est surtout cela qui est militairement important.

G. PRIMI.

FRONT DU NORD

Une avance des gouvernementaux

Madrid, 10 A. A. — Les forces gouvernementales réalisent une avance importante sur le front de Bilbao où elles occupent San Marcial après un combat qui dura cinq heures.

Les attaques contre Oviedo ont été repoussées

Séville, 10 A. A. — Le colonel Aranda repoussa les attaques des gouvernementaux autour d'Oviedo.

FRONT DU CENTRE

Vers l'Escorial

Burgos, 10 A. A. — A propos de la prise de Navalperal, sur la frontière entre les provinces d'Avila et de Madrid, le correspondant de l'Agence Havas précise que le recul des gouvernementaux en direction de Madrid permet aux nationalistes d'entrer à Navas del Marques, sur la route d'Escorial. Grâce à

La séance d'hier du comité de non-intervention M. Grandi s'élève contre les accusations formulées à l'égard de l'Italie

On craint un retrait du Portugal

Londres, 10 A. A. — Les observateurs politiques estiment que la menace du Portugal de se retirer du comité de non-intervention peut avoir de très sérieuses conséquences et porter peut-être un coup mortel à l'existence de ce comité.

Au cours de la première séance d'hier du comité, les délégués de la France et de l'Angleterre déclarèrent que l'accord de non-intervention doit être appliqué loyalement.

M. Grandi s'éleva contre les accusations portées contre l'Italie. Il dit que rien ne peut être reproché à l'Italie depuis qu'elle signa l'accord de non-intervention.

La déclaration du délégué du Reich fut courte et évasive. Elle laissa l'impression que le Reich ne prendra position qu'après que les autres puissances intéressées auront défini leur attitude et leurs intentions.

M. Kagan, chargé d'affaires soviétique, prononça un long discours que les autres délégués ne comprirent pratiquement pas, car l'orateur parle mal l'anglais.

Le délégué du Portugal démentit les accusations portées par M. Del Vayo contre son pays. Il souligna la position dangereuse du Portugal dont l'unique frontière est avec l'Espagne et releva l'hostilité du front populaire espagnol à l'égard de son pays. Il conclut en disant que le Portugal n'a plus de raison de participer au comité si une enquête doit être faite sur son territoire.

Le président ajourna ensuite la séance pour tâcher de calmer l'atmosphère orageuse.

Le comité se réunit derechef à 16 h.

Le règlement provisoire de l'incident

L'incident surgi au comité de non-intervention fut provisoirement réglé comme suit :

A la fin de la séance d'hier matin, M. Caleiros, chargé d'affaires du Portugal, déclara au président lord Plymouth que, bien qu'il n'ait pas d'insinuations de Lisbonne à ce sujet, il lui était impossible de continuer à siéger

l'occupation de Navalperal, la liaison entre Tolède et Avila est réalisée.

L'action aérienne

Berlin, 10. — On annonce de Burgos que, chaque nuit, les avions gouvernementaux font pleuvoir sur Madrid 10 mille proclamations invitant la population à livrer la ville et à éviter un carnage inutile.

Les positions et les ouvrages présentant une valeur stratégique sont bombardés quotidiennement.

Les deux aérodromes de Madrid sont à peu près complètement détruits à la suite des bombardements aériens.

La situation à Madrid

Berlin, 10. — Suivant les nouvelles de Madrid, diffusées par le poste nationaliste de radio de Burgos, le courage et la décision des leaders de Madrid faibliraient. Les munitions en quantité suffisante, pour la défense de la capitale font défaut — notamment les munitions d'artillerie qui sont demandées d'urgence de Barcelone et Valence.

Le mécontentement augmente aussi parmi la population. Les ouvriers des campagnes des environs de Madrid auraient organisé une grande manifestation, au cours de laquelle ils ont demandé une augmentation de leurs salaires. La milice en armes a dû être envoyée contre les manifestants.

Le manque d'eau est toujours plus sensible à Madrid. Le maire de Madrid, dans une allocution à la Radio, invite la population à ne pas aggraver la situation en cherchant à constituer des stocks.

La séance d'hier du comité de non-intervention

M. Grandi s'élève contre les accusations formulées à l'égard de l'Italie

On craint un retrait du Portugal

Londres, 10 A. A. — Les observateurs politiques estiment que la menace du Portugal de se retirer du comité de non-intervention peut avoir de très sérieuses conséquences et porter peut-être un coup mortel à l'existence de ce comité.

Au cours de la première séance d'hier du comité, les délégués de la France et de l'Angleterre déclarèrent que l'accord de non-intervention doit être appliqué loyalement.

M. Grandi s'éleva contre les accusations portées contre l'Italie. Il dit que rien ne peut être reproché à l'Italie depuis qu'elle signa l'accord de non-intervention.

La déclaration du délégué du Reich fut courte et évasive. Elle laissa l'impression que le Reich ne prendra position qu'après que les autres puissances intéressées auront défini leur attitude et leurs intentions.

M. Kagan, chargé d'affaires soviétique, prononça un long discours que les autres délégués ne comprirent pratiquement pas, car l'orateur parle mal l'anglais.

Le délégué du Portugal démentit les accusations portées par M. Del Vayo contre son pays. Il souligna la position dangereuse du Portugal dont l'unique frontière est avec l'Espagne et releva l'hostilité du front populaire espagnol à l'égard de son pays. Il conclut en disant que le Portugal n'a plus de raison de participer au comité si une enquête doit être faite sur son territoire.

Le président ajourna ensuite la séance pour tâcher de calmer l'atmosphère orageuse.

Le comité se réunit derechef à 16 h.

Le règlement provisoire de l'incident

L'incident surgi au comité de non-intervention fut provisoirement réglé comme suit :

A la fin de la séance d'hier matin, M. Caleiros, chargé d'affaires du Portugal, déclara au président lord Plymouth que, bien qu'il n'ait pas d'insinuations de Lisbonne à ce sujet, il lui était impossible de continuer à siéger

Vers la fin de la grève arabe en Palestine ?

Jérusalem, 10. — Certains indices permettent de prévoir comme prochaine la fin de la grève arabe qui aurait sans interruption depuis juin dernier.

Les socialistes et le réarmement

Un article de la « Tribuna »

Rome, 9. — La « Tribuna » relève que plus d'un million de membres du Labour Party, formant la majorité du parti, ont adhéré à la politique du gouvernement en matière d'armements. Cette décision, dit le journal, est l'indice d'une crise de l'idéologie des démocraties internationales, obligées d'opérer en contradiction ouverte avec leurs principes fondamentaux. Le gouvernement de front populaire français, également, après avoir approuvé un accroissement important des frais militaires, a soutenu à Genève la nécessité de convoquer la conférence du désarmement. Actuellement, conclut le journal, entre les intérêts opposés, il n'y a pas de place pour l'hypocrisie qui a été jusqu'ici la raison d'être du système politique qui menace encore la vie et la paix des peuples.

Grèves à Damas

Beyrouth, 10. A. A. — Des grèves ont éclaté à Damas, suivies de manifestations. Les ouvriers typographes de Beyrouth menacent également de se mettre en grève.

L'Angleterre et l'Arabie séoudite

Londres, 10 A. A. — La Grande-Bretagne et l'Arabie séoudite prorogent pour 7 ans le traité de 1927.

Le comité du textile fran- çais contre l'arbitrage obligatoire

Lille, 10. — Le comité central du textile publie une note marquant son opposition au système de l'arbitrage obligatoire dans les conflits de travail et refusant l'arbitrage de l'Etat dans les pays où, dit-il, les hommes doivent rester libres.

Le comte Ciano à Budapest

Rome, 9. — Le ministre Ciano est parti pour Budapest où il représentera le roi et le gouvernement aux funérailles de M. Goemboes. Il a été salué à la station par MM. Alfieri Bastianini, le ministre d'Autriche près le Quirinale, le chargé d'affaires d'Autriche et d'autres personnalités.

Distinctions allemandes à des généraux italiens

Rome, 10. — L'ambassadeur d'Allemagne à Rome, M. Von Hassel, a remis hier, par ordre du Führer, aux généraux de l'aviation Valle et Pellegrini, l'étoile d'honneur de la Croix Rouge allemande et à plusieurs autres officiers, les insignes de la première classe et du mérite de ce même Ordre.

Le gouverneur de la Ban- que Nationale tchèque démissionne

Prague, 10. — Le gouverneur de la Banque Nationale de Tchécoslovaquie a démissionné en signe de protestation contre la dévaluation de la couronne.

Prague, 10 A. A. — Un décret gouvernemental fixe à 16 pour cent la dévaluation de la couronne tchécoslovaque qui vaudra dorénavant 31,21 millièmes d'or.

Autour du Congrès médical interbalkanique

L'angoissant problème du cancer

Notre entretien avec le Prof. Bensis

Par R A C

Si l'angoissant problème du cancer est, hélas ! loin d'être résolu, de savants professeurs en médecine s'en occupent si activement, en maints pays, que certains résultats appréciables ont fini par couronner leurs patientes recherches.

Le cancer, c'est indéniable, ronger la pauvre humanité. Et on dirait que l'après-guerre a encore activé le mal. En effet, depuis 1918, les cas de cancer sont beaucoup plus nombreux.

A quoi attribuer cette recrudescence de ce mal terrible ? On ne le sait pas au juste. La science du reste ignore encore ce qui provoque et fait naître le cancer dans notre organisme. Une active campagne est menée un peu partout pour extirper le mal.

La semaine médicale balkanique

Voici le programme de la journée d'aujourd'hui de la conférence :

10 h. 30, Ve séance (Yildiz).
Conférence :
La néphrose lipidique, recherches anatomo-pathologique par le professeur Dr. Xénophon Sahovic (Yougoslavie).

Communications :
1. — Prof. Dr. Milan Hitchévatz. — (Yougoslavie). La lutte contre les maladies vénériennes et la collaboration interbalkanique.

2. — Dr. Munteanu et Dr. Stanculescu. — (Roumanie). Sur les variations quantitatives des rayons ultra-violetes au bord de la mer Noire (Carmen-Sylva).
à. — D. Naum. — (Roumanie). La situation médico-sociale de l'enfant en Roumanie.

4. — Prof. Dr. Ihsan Hilmi. — (Turquie). Sur l'angine granulocyttaire.

5. — Doc. Dr. Kâzım İsmail Gülkan. — (Turquie). L'âge et le sexe des cancers en Turquie.

6. — Dr. Ihsan Sükrü. — (Turquie). Quelques considérations sur les encéphalites provenant du virus filtrable rencontrées en Turquie.

7. — Doc. Dr. Süheyl Ünver. — (Turquie). Le folklore médical de nos pays.

8. — Pro. Dr. Akil Muhtar Özden. — (Turquie). Les axes themales en Turquie.

Les funérailles de Tevfik paşa

Hier ont eu lieu les funérailles de Tevfik paşa, dernier grand-vizir du gouvernement ottoman. Le convoi funéraire parti de la maison mortuaire, se rendit à la mosquée Tesvikiye, où a été dite la prière des morts. Dans le cortège, encadré par des soldats et des agents de police, on remarquait le poète national et député M. Abdülhak Hamit, M. İzzet et Salih paşa et beaucoup d'autres personnalités. De la mosquée, la bière a été transportée en auto-corbillard au cimetière Yahya efendi, de Beşiktaş, où a eu lieu l'inhumation.

Faillite frauduleuse

Conformément aux conclusions des rapports de son corps d'inspection, le ministère de l'Economie a requis le procureur de la République d'Istanbul d'interdire procès à l'ex-compagnie d'assurances « Türkiye Milli », pour faillite frauduleuse. M. Feridun, substitut, a été chargé de l'instruction judiciaire.

Acquittés définitivement...

Le procureur de la République d'Ankara ne s'étant pas pourvu de nouveau en cassation, l'acquiescement prononcé et confirmé une seconde fois par la cour criminelle de la capitale en faveur des personnes impliquées d'attentat contre le Président de la République, devient définitif.

M. Mauriac à Istanbul

On attend l'arrivée prochaine à Istanbul de M. François Mauriac, qui, après avoir pris ici quelques notes pour un nouveau roman qu'il prépare, se rendra à Beyrouth.

L'entrevue Blum-Eden

Paris, 10 A. A. — On apprend que MM. Blum et Eden discuteront hier le problème espagnol et la question de l'alignement des monnaies. On croit savoir que les deux hommes d'Etat décideront que l'attitude commune de l'Angleterre et de la France concernant l'Espagne ne changerait pas, en dépit de la démarche soviétique.

Autour du Congrès médical interbalkanique

L'angoissant problème du cancer

Notre entretien avec le Prof. Bensis

Par R A C

Nombre de médecins turcs, eux-mêmes, — parmi lesquels il y en a de si bons et de si consciencieux, aimant leur profession et l'exerçant comme un vrai apostolat — observent et étudient le phénomène.

Et, sans citer des noms, je puis avancer, ici, sans crainte d'être démenti, que quelques-uns des médecins d'Istanbul, qui honorent la science, ont fait beaucoup sur ce terrain-là.

Aujourd'hui, des interventions hardies s'opèrent — lorsque le mal est à son début surtout, — qui donnent des résultats parfois prodigieux.

La guérison d'un cancéreux

Un cancer, dans un cas tout récent,

fut sapé à sa racine, dans un hôpital d'Istanbul, sans aucun dommage pour l'organisme du patient. Le congrès médical interbalkanique, qui se réunit actuellement au Palais de Yıldız, et auquel participent aux côtés de leurs confrères roumains, grecs et yougoslaves, les plus éminents praticiens, que compte la Turquie, saura, au cours de ses discussions et de ses colloques, envisager le grave problème du cancer.

Que ceux qui souffrent de ce mal aient confiance en nos Esculapes. Car ceux-ci suivent de près tout ce qui a trait à cette terrible maladie.

Diagnostic et pronostic de l'affection

Le cancer est une maladie fort anciennement connue. Mais les anciens praticiens ne l'ont pas suffisamment étudiée.

De réels progrès furent accomplis là-dessus, ces derniers temps, et, aujourd'hui, on connaît non seulement presque tous les genres de cancer, mais le diagnostic est plus sûr. Car le diagnostic et le pronostic de l'affection reposent presque tout entiers sur cette seule question : « La tumeur enlevée ou à enlever est-elle ou non un cancer ? »

Au point de vue clinique, il n'a pas paru aux micrographes de la nouvelle école que le cancer s'accusât par des signes assez tranchés et distinctifs ; pour eux, le diagnostic est toujours douteux et le pronostic toujours incertain.

Le cancer affecte tous les organes

Ce mal vient, en effet, partout. On sait avec quelle rapidité il dévore les chairs de la victime.

Les chagrins prolongés, prétendent certains médecins, paraissent avoir une grande influence dans le développement de la maladie.

Le cancer, affection à formes multiples, à marche lente, plus rarement à marche rapide, est caractérisé par le développement des tumeurs et des ulcérations cancéreuses ; ces tumeurs qui récidivent même après l'ablation, se reproduisent spontanément dans les ganglions voisins, se résorbent dans les lymphatiques des régions affectées, se disséminent et se multiplient au sein des glandes et des viscères à la suite d'une infection de l'organisme. Aussi, son traitement est des plus délicats.

L'opinion du Dr. Bensis

Ayant demandé à cet éminent professeur de clinique, à Yıldız même, après sa brillante conférence, si le cancer était contagieux, il me répondit : — C'est à dire qu'il est inoculable.

Ainsi, si vous vous coupez un doigt, par exemple, et que vous touchez une plaie cancéreuse, vous pouvez être contaminé.

— On peut donc greffer le cancer ? — Oui, l'a-t-on pu trouver le micro-organisme qui cause cette tumeur maligne ?

— Non ! Il est même douteux qu'il en existe un. Plusieurs auteurs ont cru avoir découvert le microbe. Mais ce n'est pas vrai.

— Ne trouvez-vous pas, Monsieur le professeur, que ces derniers temps surtout, le cancer est en recrudescence marquée sur tous les autres maux physiques dont est affligée la pauvre humanité ?

— Oui, en effet. Comme on ne connaît pas la cause exacte du mal on attribue cette recrudescence, notamment dans les grandes villes, au bitume, dont on fait un si large emploi !

« En le respirant, le goudron que contient ce dernier pourrait provoquer le terrible mal. »

Inoculation et atavisme du mal

L'inoculation est prouvée. Et je me range à l'avis du Dr. Bensis. Du reste, il n'y a pas longtemps, des médecins américains inoculèrent des cellules extraites de la poitrine d'un cancéreux à un cobaye et une tumeur cancéreuse se développa sur l'animal.

Donc, l'inoculation existe. Ce qu'il est plus difficile d'affirmer, c'est si le cancer est héréditaire.

Certains médecins le soutiennent. Mais si, parfois, l'atavisme est prouvé, on ne peut pas être catégorique sur ce point. Beaucoup de recherches ont, du reste, été tentées sur ce terrain-là, mais elles n'ont pas donné jusqu'ici tous les résultats qu'on en attendait.

Je dis, notamment, cela pour calmer l'anxiété qui s'est emparée d'une Istanbulienne dont la mère se meurt du cancer. Comme elle soigne elle-même la malade et qu'elle est très impressionnable, elle se figure qu'elle mourra du même mal et cela l'affole la pauvre femme.

Rien ne justifie donc ses craintes.

Conclusion

Somme tout, de grands progrès ont tout de même été accomplis grâce à la chirurgie expérimentale. La lutte se poursuit, tenace. Et, aujourd'hui, si l'angoissant problème du cancer n'est pas encore résolu, il peut être cependant envisagé avec un peu plus d'espoir.

Certains indices nous permettent même d'être optimistes.

Bien des malades opérés ici, dans nos hôpitaux mêmes, dès la première période du mal, ont guéri, grâce à l'ablation de la partie affectée. Lorsque, naturellement, cette ablation put être effectuée.

Un grand nombre de savants étudient le problème sans se lasser et nous ne tarderons pas à avoir des nouvelles consolantes sur les recherches en cours pour obtenir la guérison de cette tumeur maligne.

RAC.

La Turquie et son économie

Il est hors de doute qu'à la nouvelle de la dévaluation du franc français et des dispositions nouvelles qui ont été prises concernant les méthodes de clearing et de contingentement, chacun s'est demandé :

— Et nous, qu'allons-nous faire ?

Un de nos journaux a même songé à ouvrir une enquête sur le thème suivant : « Que pensez-vous au sujet de la monnaie turque ? »

La France a pris une décision quelconque au sujet de sa monnaie, conformément à ses propres conditions politiques et économiques ; elle a voulu induire d'autres pays à adhérer à cette décision qu'à d'autres mesures qu'elle a prises. Cette décision et ces mesures peuvent être opportunes pour la France, comme elles peuvent ne pas l'être. Mais on ne saurait discuter le droit qu'elle a de régler ses propres intérêts comme elle le voudra.

Les grands Etats qui n'ont pas cru devoir adhérer à la décision et aux mesures de la France, ont pris les décisions diamétralement opposées, qu'ils jugeaient plus conformes à leur propre intérêt. Pour ce qui est de la République de Turquie, elle a fait connaître, dès le premier moment, par un communiqué officiel, la décision qu'elle a prise.

Au cours de l'existence de la Turquie républicaine, nous avons fait une expérience qui, pour nous, est essentielle et qu'il convient de nous rappeler à nous-mêmes : jusqu'ici, nous avons arrêté nos décisions économiques et financières conformément à nos propres besoins, en songeant à nos conditions propres et à nos intérêts particuliers. Et même, sur ce point, au début, surtout, nous n'avons guère été d'accord avec certains spécialistes étrangers qui se donnaient des allures de prophètes. Le résultat a été que le succès de la politique monétaire, économique et industrielle de la Turquie a été confirmé dans tous les domaines.

L'argent et l'économie sont les domaines qui se prêtent le moins à la démagogie et aux utopies. Nous sommes à une époque où l'économie est sens dessus dessous, où les relations internationales se sont complètement modifiées ; à une époque de crise exceptionnelle où il n'y a pas d'autre voie de salut pour les divers pays que d'adopter les mesures qui leur paraissent le plus conformes à leurs propres intérêts, et à prendre — voire à inventer — au moment le plus opportun, les mesures les plus appropriées. La crise assume des particularités spéciales suivant les pays ou suivant les groupes de pays présentant une même structure. Ce qui est juste pour l'Allemagne pourrait être faux pour la Russie et telle mesure qui fait le bonheur de la Belgique risquerait de ruiner la Yougoslavie.

Si l'on tient compte, d'une part, de ce trouble, et, d'autre part, du fait qu'en raison de notre expérience moindre dans ce domaine, nous devons agir avec encore plus de circonspection, on ne se rend compte que ce qu'il nous reste à faire, c'est — dans une confiance et une discipline complètes, — de laisser le gouvernement libre de songer à nos besoins et à nos nécessités particulières ; c'est aussi, une fois qu'il aura pris une décision, de l'accepter et l'appliquer avec la même confiance et la même discipline.

Aujourd'hui, notre expérience mieux établie, nos vues plus fortes, notre situation même sont plus favorables que jamais pour nous permettre de prendre nos mesures comme nous le jugeons opportun.

Fahri Rifki ATAY.

Qu'est devenu le vapeur letton « Annagreta » ?

Riga, 9. — On a de sérieuses craintes sur le sort du bateau letton Annagreta, parti samedi de Danzig et pas encore arrivé à Riga. Etant donné la terrible tempête qui sévit en mer Baltique, on se demande s'il n'a pas coulé.

Poker sonore...

New-York, 9. — Vingt dames, très élégantes, furent arrêtées cette nuit dans un somptueux appartement où elles jouaient au poker, en faisant un grand bruit, troublant, ainsi, la tranquillité publique.

Le juge, de service la nuit, les libéra. Mais il renvoya devant les autorités judiciaires, les propriétaires du logement sous l'accusation de tenir une maison de jeu clandestine.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE 13EME ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE

On se prépare partout à fêter avec grand éclat le 13ème anniversaire de la proclamation de la République. Le ministère de l'Instruction Publique a indiqué de quelle façon devra se faire le choix des boy-scouts qui, d'Istanbul, seront envoyés à Ankara. Les élèves porteront un uniforme et ne pourront pas participer au cortège s'ils ne sont pas proprement mis.

Les écoles seront fermées pendant 3 jours. Les grands élèves pourront tenir des discours du haut des tribunes élevées sur les places publiques. Des matinées et des soirées seront organisées dans les écoles.

LES ENREGISTREMENTS DU CADASTRE

L'administration du Tapu s'efforce d'achever rapidement les enregistrements du Cadastre. Elle a pris toutes les mesures nécessaires à ce propos.

Ainsi, les opérations cadastrales exécutées depuis un certain temps par le directeur de la 11ème zone, au quartier de Mollahüsrev, ont pris fin. Toutes les divergences au sujet de terrains et propriétés se trouvant dans ce quartier ont été réglées. Antérieurement, les préposés de l'administration du Cadastre avaient achevé également leur tâche à Süleymaniye et dans les environs : ils comptent en faire de même, à bref délai, à Eminönü.

LES DESIDERATA DES ARTISANS

Le directeur de l'industrie au ministère de l'Economie, M. Samet Agaoglu, a achevé ses entretiens avec les artisans et les différentes catégories de travailleurs exerçant de petits métiers. Il vient de rentrer à Ankara, sa mission terminée. Il a entendu les revendications et les desiderata de tous les intéressés et en fera l'objet d'un rapport d'ensemble et, à l'avenir, chaque fois qu'il s'agira d'apporter des modifications aux lois sur les impôts, on tiendra compte de ces desiderata.

LA MUNICIPALITE

STATISTIQUE DES SPECTACLES

Nous empruntons à l'annuaire de la Municipalité d'Istanbul cette statistique intéressante :

61.770 spectateurs ont fréquenté le Théâtre de la Ville en 1931, 56.344 en 1932 et 73.073 en 1933.

Ceux qui fréquentent les 35 cinémas d'Istanbul sont plus nombreux. En effet, il y a eu 2.486.289 personnes en 1929, 2.595.224 en 1930, 2.632.710 en 1931, 2.522.256 en 1932, 2.881.036 en 1933.

Ceux qui ont assisté à des exercices sportifs se chiffrent par 44.290 en 1929, 75.896 en 1930, 82.796 en 1931, 89.800 en 1932, 118.400 en 1933.

Dans l'espace de 5 ans, 10.000 personnes sont allées entendre des concerts.

Les revenus de la Municipalité en ce qui concerne ces divers lieux de divertissements ont été de :

Années Ltqs.

1929 89.208

1930 109.450

1931 112.441

1932 9.742

1933 108.665

LE REGLEMENT SUR LES HOTELS

On sait que la Municipalité élabore un règlement au sujet des hôtels. Elle a fait venir à ce propos une série de règlements en vigueur à l'étranger et les étudie pour s'en inspirer. Le texte définitif en voie de préparation pourra être soumis à la session d'avril de l'assemblée de la ville.

Les conditions qui seront imposées

CHRONIQUE DE L'AIR

Une croisière du « Hindenburg »

New-York, 9. — Le Hindenburg quittera aujourd'hui Lakehurst pour une croisière de 10 heures au-dessus du territoire des Etats-Unis au cours de laquelle il survolera dix villes de la côte de l'Atlantique.

Les armements britanniques

Londres, 9. — Le ministre de l'Aéronautique annonce que depuis l'année passée jusqu'à ce jour, 2.400 pilotes aviateurs recrutés par suite du programme d'augmentation des armements aériens, ont obtenu le brevet.

Durant la même période, on acheva ou on est en train d'achever 49 nouveaux aérodromes et 910 nouveaux avions de première ligne entrèrent en service.

Les aéroports italiens

Rome, 9. — Le Duce a assigné un million de lire à la construction de l'aéroport de Modeno, dont les travaux commenceront le 28 octobre.

Une base aérienne internationale à Hong-Kong

Londres, 9. — Le gouvernement britannique envisage d'établir une base aérienne internationale entre Singapour et Hong-Kong.

Dans ce but, des pourparlers ont été entamés avec le gouvernement chinois en vue d'obtenir la concession de l'île Pracela, à 400 milles de Hong-Kong, pour y établir une base de ravitaillement en essence.

aux hôtels seront très strictes. Comme il serait matériellement impossible d'en obtenir l'application immédiate, un délai de cinq ans sera accordé aux intéressés en vue de leur réalisation graduelle. Après quoi, les hôtels qui ne se seront pas mis en règle avec les dispositions du règlement seront fermés.

L'INSPECTION DES RESTAURANTS

Les plaintes au sujet des restaurants se sont multipliées ces temps derniers. Elles ont trait surtout à la propreté qui laisserait, en général, beaucoup à désirer. Une enquête immédiate ordonnée par la Municipalité a établi le bien fondé d'une grande partie de ces doléances. Les restaurants ont été avisés qu'au cas où ils continueraient à négliger les prescriptions de propreté nécessaires, ils seront l'objet de sanctions. En attendant, les inspecteurs du service de santé municipal visiteront les restaurants un à un et les soumettront à un contrôle sanitaire strict.

LA SECTION DE TOURISME DE LA MUNICIPALITE

Il a été décidé d'engager un nouveau préposé à la section de tourisme de la Municipalité, aux appointements mensuels de 100 Ltqs. Il devra connaître une langue étrangère, de façon à pouvoir, soit traduire de cette langue en turc, soit encore du turc en cette langue. On estime qu'après l'engagement de ce nouveau préposé, l'activité du bureau de tourisme municipal s'accroîtra sensiblement.

LES ARTS

LE CONSERVATOIRE D'ANKARA

Le nouveau Conservatoire créé à Ankara entrera en activité en octobre. Il comportera trois sections : de musique, d'opéra et de théâtre. La première formera des professeurs de musique ; les deux autres fourniront le personnel du grand théâtre national qui sera créé d'ici deux ans.

On admettra à la section de théâtre les diplômés des écoles moyennes. Ils seront internes et les cours dureront 3 ans.

Le régisseur du Théâtre de la Ville d'Istanbul et trois musiciens allemands constitués en jury, ont fait passer un examen à un premier groupe de 35 candidats qui demandaient leur admission au nouveau Conservatoire. Ils ont eu à répondre à une série de questions portant sur leur culture générale et sur les oeuvres théâtrales célèbres. Une importance toute particulière a été prêtée à leur voix. Parmi ces jeunes gens, plusieurs ont été reconnus bien doués.

Le 12 courant, M. Ertugrul Muhsin procédera en notre ville aux examens des candidats d'Istanbul qui ont demandé leur inscription ; il en choisira 25 qui seront admis comme internes au Conservatoire d'Ankara.

La composition des cours de la section de théâtre a été fixée ; dans la première classe on étudiera l'histoire de la littérature, les connaissances théâtrales, la technique de la prononciation et la diction, la phonétique, la rhétorique, etc... Les professeurs de cette école n'ont pas encore été tous désignés. Toutefois, on sait que le régisseur Ertugrul Muhsin et le metteur en scène allemand Karl Eibert, en feront partie. Il est probable qu'un cours soit confié à I. Galib Arkan.

M. Karl Eibert, qui se trouve actuellement en Amérique du Sud, est attendu à Ankara vers le début de novembre. Tout en prêtant son concours pour la formation des éléments destinés à notre théâtre, de prose et à notre théâtre d'opéra, il préparera les statuts du futur théâtre d'Etat. A l'issue de ses recherches et de ses études à ce propos, il remettra un rapport détaillé au ministère de l'Instruction Publique.

UN NOBLE GESTE

Cependant, à force de devenir de jour en jour plus vive, l'opposition arriva au point d'entamer par la base le comité Union et Progrès.

La guerre balkanique venait d'être déclenchée. La patrie se trouvait en danger.

Talât s'engagea comme volontaire pour remplir son devoir. Mais son entourage était composé de gens assez vils pour ne pas comprendre ce qu'il y avait de noble dans cette conduite de l'ex-ministre de l'Intérieur. Ils y virent, au contraire, l'intention de faire de la propagande politique dans l'armée. Aussi, ils le harcelèrent sans répit.

INSAISSISSABLE

Un soir, la porte de mon bureau au « Tanin » s'ouvrit et Talât entra portant l'uniforme d'un simple soldat.

Pour la première fois, je remarquai dans sa physionomie le signe d'une grande fatigue.

Tout ce qu'il avait vu l'avait navré. Il ne pouvait se consoler devant les défaites que subissait cette patrie pour laquelle il avait fait tant de sacrifices.

Le gouvernement ne s'occupait pas de la défense du pays contre l'ennemi. Mais il avait, par contre, soin d'emprisonner les membres du comité Union et Progrès, dès qu'il pouvait se saisir de l'un d'eux.

On ne pouvait, cependant, s'empêcher de Talât.

On disait qu'il se promenait librement dans la ville et qu'on l'avait vu attablé chez Tokatlyan.

Les agents de police le considéraient, cependant, comme insaisissable.

L'ASSAUT DE LA SUBLIME-ORTE

Talât continuait, pendant ce temps, à examiner secrètement avec le ministre de la Guerre, Nazim pacha, membre du cabinet au pouvoir, les moyens de sauver le pays.

C'est alors que survint l'incident de la Sublime-Porte, coup qui avait été préparé par Talât, avec quelques-uns de ses camarades éprouvés.

Il ne faisait pas, en effet, de la politique, en dilettante, tranquillement assis dans son bureau. Il savait, à l'occasion, descendre dans la rue, revolver au poing.

Il avait une âme de grand révolutionnaire.

L'assaut contre la Sublime-Porte devait malheureusement s'achever par la mort de Nazim pacha, tué accidentellement.

Talât manifesta à différentes

Talât Pacha

Si, à la suite de dissensions parmi ses membres, le comité « Union et Progrès », seul espoir du turquisme, disparaissait, personne ne pouvait plus nous tirer du gouffre dans lequel nous nous précipitions.

Talât comprit qu'il fallait réagir avec énergie et confiance.

LE SECRET DU PRESTIGE DE TALAAT

En peu de temps ses aptitudes pour déjouer les manœuvres politiques s'étaient considérablement développées. Il jouissait d'un grand prestige. Ses manières plaisaient. Sa figure était constamment souriante. Mais par dessus tout, il était intelligent et clairvoyant.

C'était là le secret de ses succès et du fait que dans l'histoire turque il demeure une grande figure inoubliable.

UN GRAND PATRIOTE

Tout ce qu'il a entrepris a été uniquement pour le bien de la patrie.

Même ses fautes, ses déboires dérivèrent de son désir sincère d'atteindre les buts qu'il s'était assignés.

J'ai connu Talât après la Constitution. C'est à mesure que je le comprenais peu à peu que je me mettais au courant de sa vie privée. Mon respect et mon admiration à son égard grandirent ainsi aussi.

Il y eut des moments où nous ne fîmes pas d'accord sur certains sujets.

Peut-être même me suis-je servi quelquefois d'un langage violent et injuste pour défendre ma façon de penser.

J'ai senti, quelquefois, que je l'avais froissé. Mais à aucun moment je n'ai eu des doutes sur sa sincérité, sur la pureté de ses intentions et sur sa supériorité. J'ai eu toujours la conviction que son cœur n'avait pas de place pour l'intérêt personnel ou la cupidité.

L'AMI DES HUMIBLES

Un jour, nous lui faisions visiter l'une des ailes de l'imprimerie de notre journal « Tanin ». Un typographe, qui avait été de garde, la nuit, dormait dans un coin. Comme je précédais le ministre de l'Intérieur dans sa visite, je lui fis signe de la main de ne pas parler à haute voix. Quand il eut compris, le motif auquel j'obéissais, il marcha sur la pointe des pieds pour faire le moindre bruit possible. Ce geste de sympathie envers un ouvrier était chez lui naturel.

SIMPLICITÉ

Je l'ai fréquenté intimement, quand il occupait les hautes fonctions de grand-vizir. Je connaissais fort bien son intérieur.

Un quelconque chef de service était, certes, plus luxueusement meublé qu'il ne l'était.

Talât ne recherchait pas le luxe facile des parvenus. Il aimait profondément sa mère, laquelle avait conservé aussi toute sa simplicité.

Le pouvoir ne l'avait pas grisé. Il restait le même Talât qui, dans un des cafés de la Tour Blanche, à Salonique, songeait à l'indépendance de son pays.

UN NOBLE GESTE

Cependant, à force de devenir de jour en jour plus vive, l'opposition arriva au point d'entamer par la base le comité Union et Progrès.

La guerre balkanique venait d'être déclenchée. La patrie se trouvait en danger.

Talât s'engagea comme volontaire pour remplir son devoir. Mais son entourage était composé de gens assez vils pour ne pas comprendre ce qu'il y avait de noble dans cette conduite de l'ex-ministre de l'Intérieur. Ils y virent, au contraire, l'intention de faire de la propagande politique dans l'armée. Aussi, ils le harcelèrent sans répit.

Talât manifesta à différentes

Le nouveau bateau à moteur de la D. L. L.

Jeudi matin est arrivé en notre port le bateau à moteur Athen, de la Deutsche Levante-Linie Hambourg A. G. C'est un nouveau cargo, construit tout récemment dans les chantiers allemands de la Deutsche Werft à Hambourg et qui fait son premier voyage vers le Levant, Istanbul et la mer Noire.

Le bateau présente les dimensions et capacités suivantes :

Plus grande longueur : 129,5 m.

Plus grande largeur : 17 m.

Capacité : environ 7.200 tonnes.

Vitesse : environ 14,5 noeuds.

Bien que construit comme bâtiment de transport de marchandises, des aménagements et toutes les commodités possibles y ont été installés aussi pour le transport de passagers. Le bateau à moteur Athen peut être supposé, de présenter la dernière acquisition dans le domaine des constructions de bateaux à frêt.

La vitesse d'environ 14,5 milles marins, étant très supérieure pour un cargo, assure pour l'échange des marchandises entre les ports turcs et l'Allemagne une durée de trajet qui, tout récemment encore, semblait invraisemblable. Il faut tout spécialement signaler aussi les aménagements modernes de chargement ; les grues électriques assurent un travail presque sans bruit et deux grues spéciales à 30 et 50 tonnes, rendent possible le chargement de pièces les plus lourdes.

Comme nous l'apprenons, la Deutsche Levante-Linie a mis en construction encore trois autres bateaux à moteur du même type qui seront mis à son service vers les premiers 6 mois de l'année prochaine. Aussi, une modernisation continue de la flotte est projetée dans un proche avenir.

A bord de l'Athen se trouve le directeur de la D. L. L., M. Ernst Godefroy, avec sa famille. Il continuera son voyage par le même bateau vers la mer Noire.

Sa Grandeur aime les ressemblances !...

Londres, 9. — Lors de l'inauguration de l'église St-Augustin, présidée par l'archevêque de Canterbury, les fidèles remarquèrent que le chef suprême de l'Eglise anglicane, en l'occurrence l'archevêque lui-même, avait fait reproduire ses traits dans l'effigie de Saint-Augustin, ornant l'autel central du nouveau temple.

Cette constatation suscita de nombreux commentaires.

Un accident dans un studio

Bruxelles, 9. — Un grave accident s'est produit dans un studio cinématographique à Bruxelles.

Au cours d'une prise de vues, une explosion occasionna, en effet, de sérieuses blessures à sept figurants qui furent hospitalisés.

Le congrès Volta

Rome, 9. — On sait que l'Académie Royale d'Italie organise tous les ans, en octobre, des conférences sur des sujets scientifiques, littéraires et artistiques qui suscitent l'intérêt le plus vif. Le congrès Volta, de 1936, se déroulera entre les 25 et 31 octobre ; il aura pour thème les rapports entre l'architecture et les arts figuratifs.

reprises son chagrin pour cette mort, et sa conscience se révolta à l'idée qu'on pouvait le suspecter d'avoir trahi le Nazim pacha.

ESPRIT CHEVALERESQUE

Talât passait les qualités des chevaliers du moyen-âge. A un moment, alors que le commandant de la place, Cemal pacha, faisait rechercher le Dr. Nihad Resid pour l'emprisonner, Talât qui était l'âme de l'Union et Progrès, faisait aviser, en sous-main, le médecin, qui, cependant, était l'ennemi du comité, de fuir d'Istanbul.

Ce n'était, certes, pas pour faire du tort à son comité qu'il agissait ainsi, mais simplement pour remplir un devoir sacré envers le Dr. Nihad Resid.

L'ENNEMI DES FLAGORNEURS

Il aimait à voir ces mêmes sentiments

Une profonde émotion d'abord... DES APPLAUDISSEMENTS
ENSUITE... saluent le SUCCES TRIOMPHAL de:

L'Ange des Ténèbres

Parlant français
LE FILM SPLENDIDE que projette cette semaine le
SARAY où FREDRIC MARCH - MERLE OBERON
et HERBERT MARSHALL
incarnent LA PLUS DIVINE EXPRESSION DE L'AMOUR!!!
Au Fox-Journal: Notre ministre Rüstü Aras faisant son discours à la
conférence de Montreux, élégances d'automne,
Dernières nouvelles d'Espagne

CONTE DU BEYOGLU

A cause de lui

Par André BIRABEAU

Mlle Irène lit le journal dans sa chambre. A deux cloisons de là, son frère Amédée, dans la salle de bains, siffle en faisant sa toilette.

— C'est fini, ce sifflet, Amédée ? crie-t-elle avec une sécheresse irritée.

Le sifflet s'arrête brusquement.

Si ce n'est pas ridicule, à 60 ans passés de siffler en se lavant !...

Elle lit le journal.

Soudain, elle pousse une exclamation.

... C'était, il y a quinze ans. Non, c'était hier ! C'était hier, car depuis 15 ans, par un jour peut-être où elle n'ait songé à cela. Elle n'était pas encore une vieille fille.

Elle avait séduit un célibataire ! Un plaisant garçon : un brun, aux yeux verts. Et noble : Raymond de Grève. Et plein de flamme. Il possédait des terres au Maroc, un magnifique domaine qu'il se proposait d'étendre. C'était un peu pour cela qu'il cherchait à se marier.

Une vie, c'est comme une colonie : il faut conquérir d'abord et puis organiser. Il avait conquis, il fallait organiser maintenant : c'est encore une bataille.

— Autrement dit, mademoiselle, faisait-il en montrant de belles dents sous sa lèvre rasée, j'ai été le soldat, je réclame le colon !... J'ai besoin d'une femme qui, non seulement tienne ma maison et me distraie, mais surtout, avec d'autres âmes, lutte à mon côté... Ce n'est pas d'une femmelette que j'ai besoin, mais d'un compagnon qui monte à cheval et n'ait pas peur des petites bêtes... Nous n'en sommes plus au temps où l'on disait à sa femme : « Je mets ta dot dans mes affaires » et où elle n'en entendait plus parler... Votre dot, bien sûr qu'elle sera dans mes affaires, mais vous la défendrez avec moi...

— Voilà, poursuivait Mlle Irène, de nos jours, la femme n'est plus seulement le dévouement du guerrier, elle est le guerrier aussi !...

Ces discours l'enflammaient. Elle se voyait bottée, montée à cru sur un cheval à la longue queue, foulant le sable du désert, commandant une troupe de serviteurs indociles. Ah ! la vie même pour laquelle elle était faite !... Et quand, se penchant avec elle sur quelque plan pour lui dessiner son domaine et les agrandissements qu'il projetait, Raymond la froissait, c'était autant d'impatience morale que de trouble physique qu'elle tremblait.

Et puis, un soir — la date du mariage venait d'être fixée — elle avait dit gaiement à son frère :

— Ah ! mais maintenant, mon vieil Amédée, il faut que nous parlions un peu d'affaires !...

Amédée était son aîné et garçon : c'était lui, tout naturellement, qui gèrait la fortune, les parents étant morts. Alors elle avait vu Amédée pâlir et s'emballer.

— Tu voudrais ton argent... tout de suite ?...

Oh ! en une minute elle avait tout compris. Amédée avait joué.

Tout le monde, en ce temps-là, jouait à la bourse. Amédée avait fait comme tout le monde. Alors, de leur fortune, à elle et à lui, il restait des chiffons de papier et des chiffres sur un petit carnet...

Elle avait rendu sa parole à Raymond de Grève. Elle avait dit adieu aux domaines marocains, au sable du désert, aux serviteurs indociles...

...Et elle s'était mise à haïr son frère.

Elle l'avait haï tous les jours depuis quinze ans.

Pour commencer, tu vas me remettre tout ce qui te restes d'argent et de valeurs, et c'est moi qui ferai marcher la maison dorénavant !...

Elle devint l'aînée tout d'un coup et Amédée ne fut plus qu'un petit garçon apeuré. Il perdit son nom, il ne s'appela plus qu'« imbécile ». S'il émettait une opinion, elle haussait les épaules ; s'il se prenait à rire, elle le regardait fixement jusqu'à ce que son rire s'éteignît. Elle ne lui disait jamais : « Tu as empêché mon mariage... tu as brisé ma vie... », mais c'était dans le timbre de sa voix, dans ses yeux, dans son silence, tout le temps. Elle ne lui permettait aucun plaisir ; c'était été trop injuste qu'il s'amusât, lui ! Ils continuaient à vivre ensemble, dans le vieux appartement familial. Elle l'y tolérait ; et elle ne l'en aurait pas laissé partir, de peur qu'il fût heureux ailleurs. Elle lui donnait 20 sous par jour, pour ses cigarettes.

Lui, courbait la tête, honteux. Il avait eu conscience de sa faute, et d'abord, il avait eu de lourds remords. Mais à force de se sentir humilié, il avait fini par ne plus se sentir si coupable. Et maintenant, il détestait sa sœur comme elle le détestait. Il excitait sournoisement les bonnes contre elle ; il lui tirait

la langue derrière les portes fermées. Elle le savait : elle l'avait surpris une fois !...

Quinze ans d'une affreuse vie !

...Et aujourd'hui...

Mlle Irène relit le journal.

C'est le récit du procès d'un assassin.

On raconte la vie du criminel : une enfance crapuleuse ; les Bat' d'Af ; la désertion ; des escroqueries sous des noms divers ; comte de Bonneuil, Raymond de Grève ; trois fois marié : une première femme morte, une seconde passée on ne sait où, la troisième — une malheureuse d'excellente famille — livrée par lui à la prostitution après qu'il l'eut complètement ruinée... un assassinat pour finir...

Voilà l'homme qu'elle aurait pu épouser !...

On frappe à la porte.

D'instinct, d'un mouvement précipité, elle cache le journal...

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est moi...

Amédée passe une tête timide... Ah, cette pauvre tête humiliée et sournoise !

Pendant quinze ans donc elle a haï ce malheureux parce que... parce que, grâce à lui, elle n'a pas épousé un bandit !...

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je venais voir si tu avais le journal...

Une seconde, elle a un flottement...

Mais non.

C'est trop tard.

Il y a eu quinze ans.

C'est long, quinze ans...

Ils ont pris l'habitude de la haine. Et, sans doute, la haine est une passion comme l'amour, mais si, le feu de la passion tombé, l'amour disparaît, la haine, elle, ne cesse d'exister...

— Non, dit Mlle Irène, aujourd'hui, le journal n'est pas arrivé...

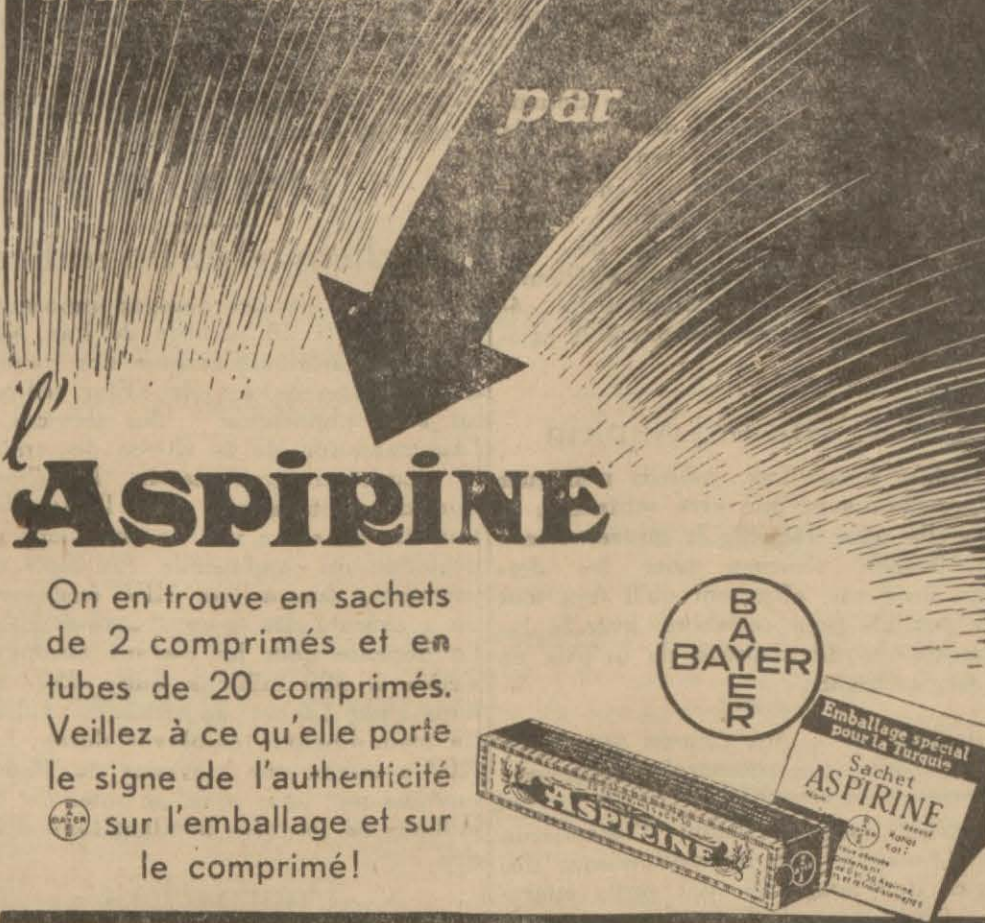
ALFRED RODE

et son célèbre orchestre tzigane excellent au CINE
SUMER la « Rapsodie hongroise No. 2 » de Liszt
une nouvelle « Rumba » très captivante dans la luxueuse
comédie musicale

JUANITA

Parlant et chantant en français
Au FOX-JOURNAL: Notre ministre Rüstü Aras prononçant son discours à Montreux. La guerre en Espagne.
Modes d'hiver. La dévaluation du franc etc.
Demain Dimanche: Matinée à 11 h. — Entrée: Pts. 35

Un soulagement immédiat
dans toute espèce
de refroidissement
et de douleurs



ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

BAYER

Vie Economique et Financière

Les produits turcs sur les marchés étrangers

Voici, d'après le bulletin du Türkofis du 7 courant (11 heures), les cotations de nos produits d'exportation sur les marchés étrangers :

AVOINE
Bourse de Hambourg :
Unclipped 46/47 101 shilg.
Unclipped 51/52 103 shilg.

MILLET
Produit de la nouvelle récolte
embarquement R. M. 120

FIGURES
Extrissima, emb. —
à terme Ltqs. 11
Pur, emb. —
à terme 12

VALLONNES
A 45 pour cent, emb. 71
à 42 pour cent emb. 65

NOISETTES
Pur, emb. —
à terme 29
Pur décortiquées, emb. —
à terme 67
Levant, emb. —
à terme 28
Levant, déc., emb. —
à terme 67

NOIX
Embarquement R. M. 21

RAISINS SECS
No. 7 emb. —
No. 7 à terme 15
No. 8 emb. —
No. 8 à terme 16
No. 9 emb. —
No. 9 à terme 17,5

MOHAIR
Kastamonu, emb. 2,10
Le prix pour la Bourse de Hambourg s'entendait cif par 100 kg.

Marché de Bradford
Mohair, (pence) 17,5
Par livre anglaise.

FIGURES
Pur naturel, emb. (shilg.) 28-30
à terme 19
Extra, emb. 32
à terme 21

Les prix s'entendent par 50 kg. cif. Les prix pour les ventes à terme sont cif Londres, y compris les impôts.

Les exportations de noisettes

On apprend que l'Angleterre, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie comptent acheter cette année de grandes quantités de noisettes de notre pays.

Comme d'autre part on a permis l'exportation par voie d'échanges des noisettes on a créé une commission au port de Giresun avec mission de s'occuper de ces exportations.

Ainsi, avec Ordu, Istanbul, Izmir, le nombre des commission est porté à quatre.

Les transactions sur les raisins à Izmir

La récolte de raisin de cette année de la région d'Izmir est évaluée à 65

mille tonnes, dont 50.000 sont de bonne qualité.

D'après la conviction de certains directeurs de grands établissements, le marché des raisins secs sera moins animé dans les semaines à venir.

Beaucoup de négociants n'ont pas pu encore embarquer en septembre et en octobre les marchandises à destination de l'étranger d'après les marchés à terme qu'ils ont conclus.

Ils seront, ainsi, forcés de faire de grands achats sur place afin de pouvoir tenir leurs engagements.

La situation de la petite industrie

D'après le but poursuivi par l'ouverture, à Ankara, de l'exposition des travaux manuel et de la petite industrie, il ressort que le gouvernement désire tout aussi bien protéger la grande que la petite industries.

Le point de vue de la grande industrie
Ce sont les fabricants de tissus en coton qui ont lancé, les premiers, cette idée au congrès des industriels qui s'est tenu à Ankara.

Dans un rapport élaboré à cet égard, il est dit textuellement :
« Dans beaucoup de villages il y a des milliers de métiers à tisser faisant concurrence aux fabriques. »

Tant qu'on ne les supprimera pas, il sera impossible de trouver des débouchés et des clients pour nos cotons.

Ceci entravera forcément le développement de notre industrie cotonnière d'autant plus que grâce à ces métiers, les villageois assurent eux-mêmes tous leurs besoins.

En l'état, les débouchés pour les produits des grandes fabriques se limitent aux villes et à certains villages, ce qui nuit à l'exploitation intégrale des grandes fabriques créées à la suite de la mobilisation de capitaux très importants.

En conclusion, les petites fabriques doivent faire place aux grandes.

...et celui de la petite
De leur côté, les petits industriels c'est à dire les possesseurs de petits métiers à tisser, se plaignent de l'emprise de la grande industrie.

Il y a de cela quatre mois, ceux de Kadiköy, de Denizli, où il y a plus de 20.000 de ces petits métiers, se sont adressés à la présidence du conseil pour attirer son attention sur le fait que les grandes fabriques produisant abondamment et à bon marché, il s'ensuit que la petite industrie risque d'être complètement ruinée.

Des milliers de concitoyens seraient privés de leur gagne-pain.

Les requérants citent le cas de Mezifun, dont les produits sont vendus dans toute l'Anatolie et qui sont fabriqués par ces petits métiers à tisser.

Deux courants
Il résulte donc de ce qui précède qu'il y a en Turquie deux courants contraires.

Les grands industriels, d'un côté, de

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ALBANO partira Samedi 10 Oct. à 17 h. pour Salonique, Smyrne, Mételin, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Lundi 12 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 14 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

SPARTIVENTO partira Jeudi 15 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira Jeudi 15 Octobre à 17 h. pour Cava'n, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Alexandrie, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

CELIO partira Vendredi 16 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Mercredi 21 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcsours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Merope » « Ceres » « Bacchus » « Ulysses »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 5 au 10 Oct. du 12 au 17 Oct. du 19 au 24 du 26 au 31
Bourgas, Varna, Constantza	« Merope » « Bacchus » « Ulysses »	" "	vers le 7 Oct. vers le 20 vers le 21
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97.
Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour
BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO ARMA le 16 Octobre
S/S CAPO PINO le 30 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 20 Octobre
S/S CAPO ARMA le 3 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster-Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

ATID Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains Départs prochains pour

CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ARDEAL le 16
S/S ALISA le 20
S/S BUCURESTI le 30 Octobre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 22
S/S OITUZ le 30

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster-Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.



L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA

NELLE COLONIE E NEL MEDITERRANEO

● FILIALI DEL BANCO DI ROMA
✱ FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO-EGIZIANO

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La tempête en Europe

M. Ahmet Emin Yalman rappelle, dans le "Tan", qu'en lançant le principe de la non-intervention dans les affaires espagnoles, la France avait évité de graves complications internationales :

« Toutefois, continue notre confrère, les documents soumis il y a quelques jours à Genève par le délégué espagnol démontrent que cette décision avait pour premier résultat de traiter sur un pied d'égalité le gouvernement légal et les rebelles. C'était priver le premier de la faculté de se procurer des armes à l'étranger pour réprimer un soulèvement intérieur.

La France et l'Angleterre avaient consenti à ce sacrifice en vue de sauvegarder la paix à tout prix.

Mais, en réalité, le principe de non-intervention dans les affaires espagnoles se trouvait contre les gouvernements. Les nationalistes ont toute la latitude voulue pour se procurer des armes et des hommes par Tanger, Majorque et le Portugal. Le gouvernement ne jouit pas de la même faculté. Le résultat n'a pas tardé à se manifester. Alors qu'au début, les forces aériennes étaient demeurées fidèles au gouvernement, celui-ci était maître des airs, malgré le principe de la « non-ingérence » adopté solennellement par toutes les puissances et dont l'application était surveillée par un grand comité, les forces aériennes des rebelles sont aujourd'hui trois fois plus fortes que celles du gouvernement. C'est là d'ailleurs le facteur le plus important du renversement que présente la situation militaire.

... Or, voici que l'U. R. S. S. communique aujourd'hui que, dans le cas où les Etats qui protègent les rebelles continueraient à envoyer des armes à ces derniers, elle reprendrait sa pleine liberté d'action.

Pourquoi la Russie a-t-elle agi ainsi ? A-t-elle été impressionnée par la note publiée par le gouvernement de Madrid ? Voyant que Madrid est en danger, a-t-elle senti le besoin de courir au secours des gauches ?

La véritable raison de ce développement nouveau de la situation doit être cherchée dans les efforts de l'Angleterre en vue de convoquer à Londres une conférence des Etats locarnistes. Son but est d'assurer la paix européenne ou, si cela se révèle impossible, de démontrer pratiquement au public britannique qu'il en est ainsi. L'Angleterre ne s'intéresse à aucune question autre que la paix de l'Europe occidentale et la sécurité des voies impériales.

D'autre part, l'Allemagne ne juge pas opportun pour elle de participer à des négociations européennes tant que le pacte franco-russe conserve toute sa valeur première.

Or, ces temps derniers, plusieurs indices ont confirmé l'impression que la France se rapproche de la façon de voir de l'Angleterre en ce qui a trait à l'Europe occidentale.

C'est par complaisance pour la France que la Russie avait adhéré à l'accord de non-intervention. Il se peut que devant ces symptômes d'une évolution des humeurs de la France, autant que devant le spectacle des événements en Espagne, la Russie ait senti le besoin de reprendre sa liberté d'action.

Quel sera le résultat ? L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'incident sera étouffé sous un flot de bonnes paroles. Si le général Franco parvient, comme il l'a annoncé, à faire son entrée à Madrid le 15 octobre, pour la fête nationale espagnole, la situation perdra, de facto, son acuité actuelle. La querelle espagnole ne sera pas terminée, mais exactement comme ce fut le cas dans la question d'Abyssinie, nous verrons se constituer d'une part une force homogène, en fait et en droit, et de l'autre, des forces éparses et, peut-être,

une Catalogne indépendante. En d'autres termes, nous assisterons au renversement des rôles. C'est-à-dire, nous verrons Franco et ses partisans dans la situation d'un gouvernement de fait et, de l'autre côté, les gouvernements actuels dans l'attitude du début des forces dispersées et éparses des rebelles.

Le prestige international de la France est-il en baisse ?

Dans sa revue des événements politiques de la semaine, du "Kur'un", M. Asim Us écrit notamment :

« Par la dévaluation du franc, la France est entrée dans une nouvelle crise monétaire. Ce fut aussi l'occasion pour les fascistes de procéder à de nouvelles attaques contre le gouvernement. Naturellement, les gauches ont riposté. Les rencontres qui ont eu lieu dans le courant de la semaine entre fascistes et communistes sont significatives en ce sens qu'elles montrent jusqu'où pourra aller la crise actuelle. Le maréchal Pétain, voyant cette situation dangereuse, a dit dans un discours :

« Avant de songer à conjurer le danger d'une guerre extérieure, il faut écarter celui d'une guerre civile... »

Et certains journaux n'ont pas hésité à dire, en parlant de ce discours du maréchal, que la France se trouve déjà, de fait, en guerre civile.

Cet aspect que présente actuellement la France ne laisse pas d'influer sur son prestige politique. Ces jours derniers, certains journaux anglais ont été jusqu'à écrire qu'elle a cessé de représenter un facteur important en politique internationale.

... On sait que la France a demandé des garanties pour la sécurité du Rhin. L'Allemagne n'est pas opposée en principe à donner ces garanties. L'Angleterre a fait savoir par la bouche de son ministre des affaires étrangères, M. Eden, qu'elle signera un pacte de l'Europe occidentale. Ce qui a empêché jusqu'ici la signature de ce document ce sont d'abord une série de demandes adressées à l'Allemagne et le fait que l'Italie n'était pas satisfaite de la situation créée par l'affaire d'Abyssinie. Ces temps derniers, la Russie des Soviets a commencé à être hostile à la conclusion d'un pareil pacte pour l'Europe occidentale, indépendamment de l'Europe orientale. Les journaux français enregistrent cela avec regret.

M. Léon Blum parviendra-t-il à convaincre M. Litvinoff de la nécessité d'un pacte en vue d'organiser la paix dans l'Ouest de l'Europe ? C'est là la question sur laquelle s'arrêtent certains journaux français.

Hatay

M. Ismail Mustak Mayakon apporte, dans le "Cumhuriyet" et "La République", le concours de l'histoire à l'appui des justes revendications de nos frères d'Antakya et d'Iskenderun :

« Pour rafraîchir les notions de ceux qui ne connaissent l'histoire en même temps que pour apprendre une vérité à ceux qui ne la connaissent point, disons tout de suite que les Turcs à qui appartenait Antakya, Iskenderun et leur hinterland représentent une minime partie des Turcs, partis de l'Asie Centrale, et des Altay pour se répandre tout d'abord en Asie et ensuite, peu à peu, dans le monde entier. Une partie d'entre eux s'étaient rendus au nord de la Chine pour s'installer dans cette région à laquelle ils avaient donné leur nom. Les contrées situées au nord de la Chine sont toujours indiquées dans les livres d'histoire, sous le nom de Hatay. Les Turcs de Hatay s'installèrent dans la région d'Antakya et d'Iskenderun, comme d'ailleurs dans toutes les parties de l'Anatolie. Les Turcs qui vivent au-

L'organisation de la police en Afrique Orientale

Les officiers des carabiniers reçus par le vice-roi

Addis-Abeba, 9. — Le vice-roi a reçu au grand rapport, les officiers des carabiniers royaux auxquels il a exprimé sa vive satisfaction pour leur œuvre de contrôle et de vigilance.

Il a passé ensuite en revue 230 policiers indigènes ou « zaptie » recrutés dans le Choa.

Dans le domaine social

Les autorités du gouvernement, de concert avec la délégation pour l'A. O. I. du Commissariat pour l'Emigration et la Colonisation, ont élaboré un contrat-type pour tous les travailleurs en Afrique Orientale qui sera soumis à l'approbation du ministère des Colonies.

Conformément aux directives fixées par le Duce, des obligations spéciales sont imposées aux patrons concernant les frais de voyage, le logement et le traitement à réserver aux ouvriers. Le contrat fixe également le minimum de paie pour chaque catégorie d'ouvriers et la limite de l'augmentation de salaire pour travaux extraordinaires.

La durée de la journée de travail est fixée à 8 heures.

Le contrat constitue une affirmation importante du fascisme dans le domaine social fort différent des types de colonisation d'autrefois, bien connus des émigrés italiens en vertu desquels la colonisation s'opérait aux dépens du sang, de la sueur et des souffrances des travailleurs, au profit d'un petit nombre de néziers travestis en concessionnaires agricoles.

Entre Tokio et Nankin

Tokio, 9. — Les milieux politiques apprennent avec une vive satisfaction la nouvelle selon laquelle le gouvernement de Nankin s'excuse pour les derniers incidents, affirmant qu'il fera tout son possible pour collaborer avec le Japon en vue du maintien de la paix en Extrême-Orient.

Hankow, 9. — Un Chinois lança une bombe contre une pharmacie japonaise.

Jour d'hui dans la région d'Iskenderun et d'Antakya sont les descendants des Turcs de Hatay. Ils sont sortis intacts des événements de l'histoire et ont conservé jusqu'aujourd'hui, comme un dépôt sacré, la noblesse de leur race. L'histoire témoigne encore que leur premier centre en Anatolie était la localité dite « Hatusas », dans le bassin de Kizilirmak.

Hatay, Hata, Ata, Eji sont tous des mots turcs ayant la même racine et ayant le même sens. Nous ne jugeons pas nécessaire d'analyser philologiquement ces mots, car il n'est aucun Turc qui ignore leur signification.

Une fois que se trouve ainsi établie l'origine de nos frères de race qui sont à la veille de recouvrer leur liberté et leur indépendance, il ne reste plus que de les appeler par leur nom historique et de souhaiter leur reconquête leur existence indépendante sous le nom glorieux de Hatay.

L'"Açik Soz" n'a pas d'article de fond.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

mandent la suppression de la petite industrie et les petits industriels cherchent à ne pas se faire écraser par les premiers nommés.

Quel est, de ces deux courants, celui qui prévaudra ?

Il n'est pas juste, nous semble-t-il, de généraliser cette question.

Il ne faut pas supprimer la petite industrie afin d'assurer le libre essor de la grande.

En effet, dans les pays qui ont créé, bien avant nous, la grande industrie on n'a pas constaté la mort de la petite industrie, mais une sévère sélection.

En d'autres termes, seuls les petits industriels remplissant certaines conditions voulues ont pu continuer leur activité.

Comme nous sommes présentement à la première phase de notre industrialisation, on pourrait envisager la liquidation graduelle et limitée de la petite industrie.

Cependant, une étude approfondie s'impose préalablement. C'est pour cette dernière raison, d'ailleurs, que l'on a organisé, à Ankara, l'exposition de la petite industrie et des travaux manuels.

Ainsi, on pourra se faire une idée exacte des mesures à prendre.

ETRANGER

Les chemins de fer italiens

Rome, 8. — Les œuvres imposantes inaugurées le 28 octobre de l'an XIII, n'ont pas arrêté le rythme des travaux des chemins de fer de l'Etat tendant au perfectionnement des services, à l'augmentation de la vitesse des trains, la sécurité de leur marche, l'amélioration des installations pour l'électrification des lignes en vue de diminuer l'importation du combustible. En dépit des sanctions, durant l'an XIV également, on a exécuté des travaux considérables. La dépense pour les travaux accomplis s'élève à 300 millions, outre 350 millions pour l'achat de matériel roulant. La main-d'œuvre employée durant l'an XIV a atteint une moyenne de 36.000 ouvriers par jour, avec un total de dix millions de journées pendant toute l'année.

Pourparlers gréco-tchèques

Athènes, 9: Une délégation tchécoslovaque arriva à Athènes pour entamer les pourparlers commerciaux tchécoslovaques.

Un nouveau matériel plastique

Milan, 9. — La fabrication d'un nouveau matériel plastique, appelé « rhodoid » a été entreprise en Italie. Il utilise comme matière première l'acétate de cellulose et a toutes les caractéristiques de la cellulose, sauf qu'il est réfractaire à l'épreuve du feu et ne jaunit pas.

Le « rhodoid » a été employé à titre expérimental pour les plaques transparentes dans l'aéronautique, les tentes de campagne, les masques antigaz et divers articles d'illumination.

La démission du général Baistrocchi

La carrière du général Pariani

Rome, 9. — Le Duce a adressé au général Baistrocchi qui, pour des raisons personnelles, lui avait demandé à être relevé de sa charge, une lettre autographe par laquelle il rappelle l'activité qu'il a déployée durant quatre ans — et qui revêt une grande importance en ce qui a trait à la préparation morale et matérielle de l'armée. Celle-ci a démontré par sa victoire d'Afrique qu'elle est pleinement à la hauteur de sa tâche.

Le roi a daigné conférer au général Baistrocchi le titre de comte.

Le général Pariani a été nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la guerre est né en 1876. En 1916, il dirigea la mémorable action du col du Pasubio ; en 1918, il fut désigné comme chef du bureau des opérations de l'armée des hauts plateaux. Il est décoré de deux médailles d'argent et de l'Ordre militaire de Savoie.

A la fin de la guerre, il était parmi les plénipotentiaires qui signèrent l'armistice de Villa Giusti ; il fut ensuite chef de la section militaire à la conférence de la paix, à Paris, et, en 1919, délégué à la commission pour la délimitation de la frontière italo-autrichienne.

En 1927, le général Pariani fut désigné comme chef de la mission militaire italienne en Albanie. Nommé en 1933 comme commandant de la division de Trento, il accompagna la célèbre marche au Brennero, en 1934. Durant la guerre italo-éthiopienne, il fut le collaborateur du général Baistrocchi, dans la réforme de l'état-major.

Encore les ondulations

Sur la plainte qui lui a été adressée par Mme Anna, la police mène une enquête au sujet du coiffeur Vassil, de Beyoglu, qui a brisé les cheveux de sa cliente, sous prétexte de les onduler.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1263, obtenu en Turquie en date du 31 août 1931, et relatif à un procédé pour l'alliage intérieur d'un corps se composant d'un métal qui fond à la température basse avec un corps se composant d'un métal qui fond à haute température, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1262, obtenu en Turquie en date du 31 août 1931, et relatif à un coussinet d'axe pour véhicules circulant sur des rails, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 9 Octobre 1936

(Cours officiels)
FONDS PUBLICS

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Liq. 90
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	97.40
Bons du Trésor 5 % 1932	46
Bons du Trésor 2 % 1933	57
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	23.65
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21.90
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	22.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	43.70
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	43.30
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	46.50
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	48.60
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	111
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	104
Act. Banque Centrale	95
Banque d'Affaires	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.30
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	2.05
Act. Sté. d'Assurances Gies. d'Istanbul	10.50
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	12.25
Act. Tramways d'Istanbul	18.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	10.50
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13.—
Act. Minoterie « Union »	10.25
Act. Téléphones d'Istanbul	7.50
Act. Minoterie d'Orient	0.95

CHEQUES

Ouverture	Achat	Clôture	Vente
Londres	616.—	617.—	—
New-York	0.79	—	—
Paris	17.67.50	—	—
Milan	15.—	—	—
Bruxelles	4.71.—	—	—
Athènes	—	—	—
Genève	3.44.88	—	—
Sofia	—	—	—
Amsterdam	—	—	—
Prague	—	—	—
Vienne	—	—	—
Madrid	—	—	—
Berlin	—	—	—
Varsovie	—	—	—
Budapest	—	—	—
Bucarest	—	—	—
Zelgrade	—	—	—
Yokohama	—	—	—
Moscou	—	—	—
Stockholm	—	—	—
Oslo	—	—	—
Mecidiye	—	—	—
Bank-note	—	—	—

CLOTURE DE PARIS

Rente Turque	Fr. 234
Banque Ottomane	Fr. 391.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 28

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

Il semblait embarrassé, hésitant à refuser sans examen la proposition du commandant.

— Vous partiriez cette semaine, ajouta-t-il. Vous pourriez présenter votre demande de maintien définitif une fois installé dans votre poste. Ce serait parfait.

Bernier baissait la tête sans répondre.

— Ajoutez à cela l'avantage du climat. Vous avez déjà un avant-goût de ce qu'est l'hiver ici. Contrairement à ce que l'on croit, Istanbul, c'est neige et boue. Et la bise sans arrêt. Pour vous, il serait excellent d'aller vers le sud.

— Non, dit enfin Bernier. Cela ne me tente pas.

Une vive contrariété se peignait sur

le visage du commandant.

— Vous avez tort, fit-il sèche-

ment.

Puis, se radoucissant :

— Prenez le temps de réfléchir.

— C'est tout réfléchi, mon commandant. Si l'on m'envoie dans le bled, j'irai, bien entendu comme les copains. Mais quant à demander d'y partir, je n'en vois pas l'utilité. Comme on dit, on ne sait pas vers quoi l'on va, mais on sait très bien ce que l'on quitte. Enfin, mon commandant, vous comprenez bien, puisque vous êtes au courant.

Germainy haussa les épaules.

— C'est dommage, dit-il en se levant.

— Mais non, mais non, répliqua Bernier. Ce qui serait dommage, ce se-

rait de quitter Istanbul en ce moment.

— Enfin, je vous revois demain. Vous me donnerez votre réponse définitive. Prenez cette feuille, et dites au secrétaire de vous en faire une copie. Vous la relirez à tête reposée.

— Merci, mon commandant.

Mais il était évident qu'il recevait la circulaire par pure déférence, et que son parti était pris.

XXI

On frappa à la porte du bureau. Le commandant de Germainy sursauta.

Assis à sa table, la tête appuyée sur une main, il avait laissé l'obscurité envahir la chambre sans faire un geste.

Il se leva précipitamment et tourna le bouton de l'électricité ; la lueur lui faisait cligner les yeux.

Il regarda sa montre.

Il était 5h. 30.

— Un moment, cria-t-il.

Puis, lorsqu'il se fut ressaisi, après avoir allumé une cigarette, il ordonna d'entrer.

C'était un secrétaire qui venait chercher le courrier.

Germainy rangea les papiers qui encombraient sa table ; il en glissa quelques-uns dans son tiroir et mit les autres sous enveloppe.

— Voici, dit-il en tendant le paquet

au soldat. Le chef et l'adjudant sont encore là ?

La question surprit le secrétaire, car les subalternes de bataillon ne quittaient jamais le bureau sans l'ordre exprès du commandant.

Il fallait que « le vieux » eût l'esprit ailleurs pour avoir oublié ses propres habitudes.

— Ils sont à vos ordres, mon commandant.

— Dites-leur qu'ils peuvent disposer.

Le jeune homme claqua des talons. Le commandant le retint en levant le doigt.

— Minute.

L'officier ajouta, les yeux fixés à terre, comme en se parlant à lui-même.

— Tout le monde peut s'en aller. Mais vous, attendez un moment. Je vous rappellerai... Et puis, non, emportez-moi tout ça. Qui est de semaine ?

— Le sergent Clinchant, mon commandant.

— Bien. Allez-vous-en !

Quand le soldat fut parti, Germainy murmura :

— Je suis lamentable.

Il prit son manteau à la patère, mais quand il eut enfilé une manche, il le quitta d'un geste brusque et le jeta nerveusement sur une chaise.

— Non, dit-il, je ne sortirai pas d'ici avant d'avoir réglé la chose.

Il revint à sa table, et sortit du tiroir le dossier que Bernier lui avait re-

mis la veille.

Pour la centième fois, il relut l'état-civil de l'officier, ses états de service, les citations, la liste des décorations, et, pour la centième fois, ses yeux s'arrêtèrent sur la demi-page en haut de laquelle s'inscrivaient ces mots simples et effrayants :

« Avis du chef de détachement. »

Ce titre faisait sur lui l'effet d'une invitation indécente, hors de jeu.

La responsabilité militaire est simple.

Exécuter des ordres ; rendre compte.

Donner aux gens une mission précise, les blâmer ou les approuver sur le résultat effectif.

Dans le cas présent, son expérience ne lui servait à rien.

Avait-il peur de peser de façon déterminante sur une destinée ?

Etait-ce la première fois qu'une existence était remise à sa décision ?

Pendant la guerre, avait-il hésité à désigner pour des postes dangereux des gens dont il savait à l'avance que la moitié à peine reviendrait ?

Mais tout cela était admis, connu, bien défini par les exigences de la servitude militaire.

Dès l'Ecole, il avait été familiarisé avec ces attitudes, régies par les principes mêmes du métier.

Il avait passé sa vie à noter des sur-

bordonnements.

Il connaissait toute la gamme des

periphrases avec lesquelles on exprime dans les dossiers l'éloge ou la restriction.

Il savait quelles nuances on exprime avec « mais », « si », « pourtant ».

Il savait rédiger un avis défavorable, en n'usant que de termes approbateurs, car, c'est admis, l'armée ne compte que de bons officiers, entre lesquels, cependant, il faut faire des différences.

Que de choses on peut mettre dans un futur, ou un conditionnel ! Il usait avec aisance des formules par lesquelles on traduit décevantement les qualificatifs inadmissibles : maladroit, froussard, indiscipliné, r